

Texte - Objectivité

Peut-on fonder l'objectivité et l'universalité de la pensée sur le discours? La pensée universelle n'est-elle pas de soi antérieure au discours? Un esprit en parlant n'évoque-t-il pas ce que l'autre esprit pense déjà, l'un et l'autre participant aux idées communes? Mais la communauté de la pensée aurait dû rendre impossible le langage comme relation entre êtres. Le discours cohérent est un. Une pensée universelle se passe de communication. Une raison ne peut être autre pour une raison. Comment une raison peut-elle être un moi ou un autre, puisque son être même consiste à renoncer à la singularité ?

La pensée européenne a toujours combattu comme sceptique, l'idée de l'homme mesure de toutes choses, bien que cette idée apporte l'idée de la séparation athée et l'un des fondements du discours. Le moi sentant, pour elle, ne pouvait pas fonder la Raison, le moi se définissait par la raison. La raison parlant à la première personne ne s'adresse pas à l'Autre, tient- un monologue. Et inversement, elle n'accéderait à la personnalité véritable, ne retrouverait la souveraineté caractéristique de la personne autonome, qu'en devenant universelle. Les penseurs séparés ne deviennent raisonnables que dans la mesure où leurs actes personnels et particuliers de penser figurent comme moments de ce discours unique et universel. Il n'y aurait de raison dans l'individu pensant que dans la mesure où il entrerait lui-même dans son propre discours où, au sens étymologique du terme, la pensée comprendrait le penseur, où elle l'engloberait.

Mais faire du penseur un moment de la pensée, c'est limiter la fonction révélatrice du langage à sa cohérence traduisant la cohérence des concepts. Dans cette cohérence se volatilise le moi unique du penseur. La fonction du langage reviendrait à supprimer « l'autre » rompant cette cohérence et, par là même, essentiellement irrationnel. Curieux aboutissement : le langage consisterait à supprimer l'Autre, en le mettant d'accord avec le Même ! Or, dans sa fonction d'expression, le langage maintient précisément l'autre à qui il s'adresse, qu'il interpelle ou invoque. Certes, le langage ne consiste pas à l'invoquer comme être représenté et pensé. Mais c'est pourquoi le langage instaure une relation irréductible à la relation sujet-objet : la révélation de l'Autre. C'est dans cette révélation que le langage, comme système de signes, peut seulement se constituer. L'autre interpellé n'est pas un représenté, n'est pas un donné, n'est pas un particulier, par un côté déjà offert à la généralisation. Le langage, loin de supposer universalité et généralité, les rend seulement possibles. Le langage suppose des interlocuteurs, une pluralité. Leur commerce n'est pas la représentation de l'un par l'autre, ni une participation à l'universalité, au plan commun du langage. Leur commerce, nous le dirons à l'instant, est éthique.